

27^e Dimanche du Temps Ordinaire C
06-10-2013

Clôture en diocèse de l'Année de la Foi
Homélie-Message

Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 ; 2 Tm 1, 6-8.13-14 ; Lc 17, 5-10

« Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme. » (Lc 24, 29)

Chers frères et sœurs,

1. « Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme. » (Lc 24, 29). Telles sont les paroles pressantes que les deux pèlerins d'Emmaüs adressent à Jésus après leur avoir interprété dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Au terme de l'Année de la foi, j'éprouve personnellement le même sentiment qui habitait les disciples d'Emmaüs. Si, certes, nos cœurs étaient brulants au-dedans de nous, quand le Maître nous parlait en chemin tout au long de cette Année, quand il nous expliquait les Écritures (cf. Lc 24, 32), il est néanmoins vrai que pour plusieurs d'entre nous nos yeux ne se sont pas encore ouverts et nous ne l'avons pas encore reconnu (cf. Lc 24, 31).
2. Dans mon Message ouvrant l'Année de la foi, je vous avais proposé trois objectifs principaux : **1) bien comprendre notre foi ; 2) bien célébrer notre foi ; et 3) bien vivre notre foi.** Alors que nous clôturons cette Année, il convient de nous arrêter aux stations significatives de notre marche de foi au cours de ces 12 mois écoulés pour revivre, à la lumière de la Parole de Dieu, les actions posées, mais aussi pour repartir du Christ avec un souffle nouveau pour aller partager joyeusement avec les autres nos raisons de croire.
3. La Parole de Dieu de ce dimanche nous parle de la foi. C'est une heureuse coïncidence pour la clôture de l'Année de la foi. De ces trois lectures, retenons quelques messages. **Premièrement**, la foi est avant tout **un don** de Dieu, même si elle engage notre liberté, notre volonté et notre intelligence. **Deuxièmement**, la foi est **une réponse** libre et responsable de l'homme à Dieu, l'acte par lequel l'homme s'ouvre à Dieu qui, par amour, se manifeste à lui en l'invitant à une vie de communion avec lui. **Troisièmement**, la foi est **un abandon** et une **adhésion personnelle** à Dieu. Croire en Dieu, c'est s'en remettre totalement au dessein providentiel de Dieu dans l'histoire. **Quatrièmement**, la foi ne se mesure pas en termes de quantité ou de sensation, mais en qualité de la confiance en Dieu. **Cinquièmement**, la foi est **un don à fructifier** dans sa vie et **à partager joyeusement** avec les autres. Ainsi, la foi authentique germe et grandit dans un cœur humble et bienveillant. L'homme de foi est courageux et fort (pas avoir honte ou peur), il est endurant (accepter la souffrance) et patient, il est fidèle et vigilant (ne pas se laisser entraîner dans des fausses doctrines), il est confiant en Dieu et persévérant. Tout cela n'est possible que dans la mesure où l'on est ouvert à l'Esprit qui fait accéder à la vérité toute entière (cf. Jn 16, 13).

4. Au regard du triple objectif que nous nous sommes assigné pour l'Année de la foi : ***bien comprendre notre foi, bien célébrer notre foi, bien vivre notre foi***, comment cette Parole de Dieu nous éclaire-t-elle ? A dire vrai, il est difficile d'apprécier le travail accompli à cause de l'insuffisance des rapports d'évaluation. Les quelques rapports reçus des commissions, paroisses et MAC révèlent que des conférences et des sessions de formation ont été organisées au sein de nos paroisses. Au niveau du Centre Pastoral Diocésain, aidée par toute l'Equipe Diocésaine de Coordination Pastorale, l'Equipe permanente du CPD a sorti un calendrier annuel des pèlerinages à travers les neuf doyennés du diocèse.
5. ***Concernant l'approfondissement de notre foi*** (Bien comprendre notre foi), il y a lieu de reconnaître que nous n'avons pas fait grand chose : les Agents pastoraux ne se sont pas suffisamment donnés à la formation des fidèles par une catéchèse qui explique en termes simples le contenu du *credo*, les signes essentiels de notre foi, l'enseignement essentiel de l'Eglise sur des questions de la foi, notamment ce qu'enseignent le Concile Vatican II et le Catéchisme de l'Eglise universelle. Il s'est avéré que peu de fidèles connaissent la récitation du *credo*, même dans la langue locale. Les parents comme les écoles n'ont presque rien fait de particulier durant cette Année dédiée à la foi pour l'éveil de la foi de leurs propres enfants et de ceux leur confiés.
6. ***S'agissant de bien célébrer notre foi***, le texte de l'hymne de la foi proposé par l'Eglise universelle traduit en kikongo avec une mélodie locale, le logo universel (une barque surmontée d'un mât) et le logo diocésain (un palmier sur fond d'un cierge allumé) nous ont unis, lors de nos célébrations liturgiques, aux autres fidèles catholiques partageant avec nous la même foi, tout en nous enracinant dans notre propre culture.
7. L'un des moments forts de l'Année de la foi chez nous a été **le pèlerinage mensuel**. A chaque pèlerinage, nous avons porté dans nos prières les joies et les préoccupations d'une catégorie des fidèles du diocèse. Dix weekends, dix itinéraires différents, des personnes et des environnements dans dix différents sites, une convergence vers nos neuf doyennés, cela a entraîné un important brassage des fidèles, enfants, jeunes, grands jeunes, adultes, hommes et femmes, prêtres et laïcs, religieux et religieuses, mariés et célibataires, bien portants et malades, venus de toutes les paroisses et appartenant aux grandes catégories de nos fidèles. Avant comme durant chaque pèlerinage, il a été clairement rappelé avec force que le pèlerinage est un moment de grâce, une rencontre privilégiée avec le Seigneur. C'est une marche avec le Christ pour l'écouter et pour se laisser guider par lui vers son Père. C'est un chemin de la croix avec le Christ pour mourir et ressusciter avec lui. C'est une belle occasion de prier ensemble, de fraterniser et de chanter en chœur. C'est une invitation à prendre davantage conscience de sa propre vocation pour mieux se situer au sein de l'Eglise, du diocèse. Une occasion de conversion.

8. S'il faut reconnaître chez plusieurs l'aspect quasi festif et formaliste dans ces pèlerinages, les réduisant parfois à des déplacements touristiques, et s'il faut déplorer certaines attitudes marquées par une préoccupation de sécurité matérielle, situation traduite par quelque faible représentativité et mobilisation dans ces rencontres d'envergure diocésaine, il y a néanmoins lieu de nous réjouir en constatant que plusieurs sont partis avec le sentiment de se mettre à la suite du Maître, qui n'avait où reposer sa tête. Ils ont consenti à participer à plusieurs pèlerinages, ils ont accepté d'affronter les désagréments et les incertitudes des voyages, la faim et la soif, les intempéries de la nuit et cela sans trop calculer. L'appel du Maître les pressait. Lors de diverses activités organisées : voyage, rosaire, catéchèse, adoration, eucharistie, rencontre, fraternisation, partage d'expériences de vie dans les retrouvailles, homélies aux célébrations eucharistiques, le Seigneur était au milieu d'eux comme au milieu des disciples d'Emmaüs.
9. La commission diocésaine de liturgie s'est beaucoup investie pour assurer des sessions de liturgie à tous les ministres impliqués dans la célébration eucharistique et pour éveiller la conscience diocésaine à une correcte célébration eucharistique. Dans ce domaine, pour ce qui concerne la qualité de nos célébrations eucharistiques, des avancées significatives sont à noter.
- 10. Pour ce qui regarde le fait de bien vivre notre foi*, il est tôt de récolter maintenant les fruits. Cependant, les diverses activités organisées au cours de cette Année nous ont permis de jeter des jalons pour la vie de nos CEV et de nos communautés paroissiales. L'Année de la foi a été pour chacun de nous l'occasion de travailler à améliorer la qualité de sa vie chrétienne et civique : cultiver la conscience professionnelle, promouvoir la vérité, la justice, l'honnêteté, le respect mutuel et le sens du bien commun ; vivre le pardon, la réconciliation et la solidarité sans honte ni crainte, en famille ou là où on travaille, individuellement et collectivement ; prendre à cœur la vie de l'Eglise par la prise en charge de ses besoins tant spirituels que matériels.

Bien chers frères et sœurs,

11. Au terme de l'Année de la foi, nous nous rappelons avoir fait l'expérience de cette multitude des gens que drainaient les miracles de Jésus derrière lui, multitude qui, devant l'interpellation exigeante de Jésus, l'a quitté. Comme eux, devant des insatisfactions de nos désirs et de nos préoccupations, nous étions souvent tentés de nous retirer et de ne plus marcher avec le Christ. Mais, le Seigneur ne cesse de s'adresser à nous comme aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » C'est le moment, chers frères et sœurs, de se rappeler que l'homme de foi est courageux et fort (pas avoir honte ou peur) [**Mumpepe ya mpamba lenda vukumuna benu**]. C'est le moment, de se souvenir que l'homme de foi est endurant (accepter la souffrance) et patient [**Bika bo umbela weka...**]. C'est le moment d'être conscient que l'homme de foi est fidèle et vigilant (ne pas se laisser entraîner dans des fausses doctrines) ;

l'homme de foi est confiant en Dieu et persévérant [**Salaka kibakala**]. Avec Simon Pierre, répondons : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu. » (Jn 6, 66-69)

Bien chers frères et sœurs,

12. Si, au terme de l'Année de la foi, nous osons dire au Seigneur comme les disciples d'Emmaüs : « Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme. » (Lc 24, 29), comme eux, accueillons à notre table le Seigneur prêt à rester avec nous ; comme eux, disposons nos yeux à s'ouvrir et à le reconnaître chaque fois qu'il prendra le pain, dira la bénédiction, le rompra et nous le donnera. Comme eux, soyons prêts à partir et à partager joyeusement avec nos frères et sœurs notre rencontre avec le Seigneur.
13. Il est heureux de constater que le fruit le plus mûr de cette Année de la foi que notre diocèse a cueilli soit l'éveil de la conscience diocésaine à une correcte célébration eucharistique. Dans ce domaine, en effet, avons-nous dit, des avancées significatives ont été notées. L'expérience du mini-congrès eucharistique est un élément à partager joyeusement avec nos frères et sœurs, un élément à conserver vivant dans notre mémoire. Le directoire sur l'Eucharistie, qui sera symboliquement remis aux communautés ecclésiales dans leur diversité, est aussi un autre élément à aller partager joyeusement avec nos frères et sœurs dans la vie concrète. Les enfants qui vont prendre le Corps du Seigneur pour la première fois, c'est aussi une expérience à aller partager joyeusement avec nos frères et sœurs, en travaillant à ce que le Corps du Seigneur soit aimé, accueilli et adoré partout.

Bien chers enfants prêts à prendre la première communion,

14. Que c'est beau de vous voir si nombreux, heureux de recevoir le corps du Christ. Gardez, conservez cette joie et que demeure vif votre enthousiasme. Vous alliez volontiers aux rencontres de catéchèse en vue de vous préparer à ce jour béni. Chaque dimanche, et chaque fois que vous le pouvez, ne manquez pas de communier et que votre vie reflète, au milieu de vos frères et sœurs, à l'école, au quartier, votre identité d'amis, de petits frères et petites sœurs de Jésus. Puissiez-vous croître, grandir de l'amour de Jésus. Nous demandons pour cela que vos pasteurs, vos parents, vos enseignants et éducateurs, les responsables de vos groupes des jeunes vous aident à connaître mieux Jésus et son Eglise, à mieux vous intégrer dans vos CEV respectives. Qu'ils vous accompagnent dans votre recherche de la vérité et du sens à donner à votre vie. Qu'ils soient pour vous des guides avertis et sages, et non aveugles. Restez des braves amis de Jésus, engagés dans l'Eglise, notre mère.
15. L'expérience eucharistique clôture notre Année de la foi. Faisant ainsi et le faisant en esprit et en vérité, nous prenons davantage conscience que « l'eucharistie est le mystère de la foi » : « Elle est le résumé et la somme de

notre foi » (CEC, n. 1327). Comme le dit le pape Benoît XVI, « la foi de l'Eglise est essentiellement une foi eucharistique et elle se nourrit de manière particulière à la table de l'Eucharistie » (Exh. Ap. *Sacramentum Caritatis*, n. 6). « Le Sacrement de l'autel, affirme encore le pape Benoît XVI, est toujours au centre de la vie ecclésiale : 'Grâce à l'Eucharistie, l'Eglise renaît sans cesse de nouveau !'. Plus vive est la foi eucharistique dans le peuple de Dieu, plus profonde est sa participation à la vie ecclésiale par l'adhésion convaincue à la mission que le Christ a confiée à ses disciples » (SC, n. 6).

16. *Oui, à la messe : nous proclamons la mort du Seigneur, nous célébrons sa résurrection et nous attendons sa venue dans la gloire.* Dans l'eucharistie, le Christ ne donne pas quelque chose, mais se donne lui-même ; il offre son corps et il verse son sang (cf. Exh. Ap. *Sacramentum Caritatis*, n. 7) ; ce corps et ce sang, c'est sous forme de nourriture et de boisson dans le pain rompu et dans la coupe versée ; nous aussi nous devons nous donner à nos frères et sœurs sous des formes diverses. Nous venons à l'eucharistie pour rendre grâce à Dieu et partager avec nos frères et sœurs ce que nous vivons ; nous sortons de l'eucharistie pour aller annoncer au monde les richesses reçues de Dieu et susciter auprès de nos frères et sœurs la joie, la paix, la fraternité, la solidarité, l'entraide. L'eucharistie devient ainsi l'âme de notre vie, le stimulant dans nos engagements apostoliques, la nourriture sur le chemin de la mission.

Bien chers frères et sœurs,

17. Si, au terme de l'Année de la foi, nous avons concentré notre attention sur l'eucharistie, c'est parce que nous savons que dans l'Eglise « toute grande réforme est liée, d'une certaine manière, à la redécouverte de la foi en la présence eucharistique du Seigneur au milieu de son peuple. » (SC, n. 6) Oui, notre diocèse a plus que jamais besoin d'une nouvelle génération de chrétiens : prêtres, religieux, religieuses et laïcs. Une nouvelle génération par son enthousiasme prophétique, par sa solidarité généreuse, par sa collaboration ecclésiale et par son esprit créatif. Il ne suffit pas, en effet, de brandir sa carte de baptême pour se dire chrétien, encore faut-il que sa vie quotidienne se conforme aux exigences de son baptême [**Mambu ma Nzambi mayiza mutsietu**]

Bien aimés du Seigneur,

18. Nous allons nous séparer après la messe ; chacun regagnera son domicile habituel. Comment allons-nous garder la flamme de la foi allumée en nos cœurs ? Comment allons-nous réchauffer les cœurs tièdes ? Comment allons-nous conserver vives les expériences heureuses et fructueuses de l'Année de la foi ? Il nous faut continuer à faire de nos CEV les lieux d'éclosion et d'épanouissement de notre foi, une vie de foi de qualité mettant en œuvre la solidarité, la concertation, la coresponsabilité et le sens du bien commun. La formation portant sur la doctrine essentielle de notre foi devra se poursuivre surtout dans les écoles, les MAC, les chorales. Les documents du Concile Vatican II devront continuer à être exploités.

19. Mais surtout, à la suite des apôtres, nous aurons sans cesse à dire au Seigneur : « Augmente en nous la foi » ; qu'il nous aide à avoir la foi, non pas une foi soucieuse du sensationnel, mais une foi grosse comme une graine de moutarde ; cela nous suffira. Ce Seigneur, à qui nous nous adressons, se présente lui-même comme la lumière, symbolisé par le cierge pascal ici allumé. Aussi entendons-nous en saint Jean Jésus dire : « Moi, lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres ». (Jn 12, 46). Jésus. Comme vous le savez, la lumière éclaire, elle chasse les ténèbres, elle rassure dans la peur et met dans la vérité ; elle rassemble autour d'elle ; elle est signe de fête et de joie.
20. Oui, pour nous chrétiens, la lumière véritable c'est le Christ qui illumine le monde, qui est « lumière pour éclairer les nations » (Lc 2, 32), qui est l'Astre d'en haut qui illumine ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider leurs pas au chemin de la paix (cf Lc 1, 78-79). La bougie que chacun tient en main, et qui va être allumée pendant le chant de l'hymne de l'Année de la foi et durant la récitation du *credo*, sera encore allumée à la fin de la messe. Chacun emportera chez lui sa bougie et elle lui rappellera la présence du Christ à ses côtés, dans sa famille, dans son lieu de travail, partout où il ira. Que cette bougie aide chacun de nous à garder la flamme de la foi allumée dans son cœur, de réchauffer les cœurs tièdes, de conserver vives les expériences heureuses et fructueuses de l'Année de la foi. Ainsi, toutes ces bougies vont relayer le cierge jubilaire qui, allumé à Vaku le 14 octobre 2012 à l'ouverture de l'Année de la foi en diocèse, va être éteint officiellement aujourd'hui en signe de la clôture en diocèse de l'Année de la foi. C'est vrai, comme nous le rappelle le pape François, « La foi que nous recevons de Dieu comme un don surnaturel, apparaît comme une lumière pour la route, qui oriente notre marche dans le temps » (Encyclique, *Lumen Fidei*, n. 4). Et le pape d'ajouter : « Celui qui croit, voit ; il voit avec une lumière qui illumine tout le parcours de la route, parce qu'elle nous vient du Christ ressuscité, étoile du matin qui ne se couche pas » (*PF*, n. 1).

Bien aimés du Seigneur,

21. A cette occasion solennelle de la clôture de l'Année de la foi en diocèse, je voudrais vous rappeler de dire sans cesse au Seigneur : « Augmente en nous la foi » (Lc 17,5) et comme cet homme désireux de voir guérir son fils, de supplier sans honte ni crainte : « Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! » (Mc 9, 24).
22. **A vous tous** : « Grâce, miséricorde, paix, de par Dieu le Père et le Christ Jésus notre Seigneur ». Amen.

MBUKA Cyprien, cism
Évêque de Boma